

LES PRÉMICES de l'hygiène

L'hygiène des dents et du corps telle qu'on la connaît aujourd'hui est une pratique relativement récente, qui a beaucoup évolué au fil des siècles... Et en 2020, 81% des Françaises se lavent entièrement tous les jours, contre seulement 71% des hommes.

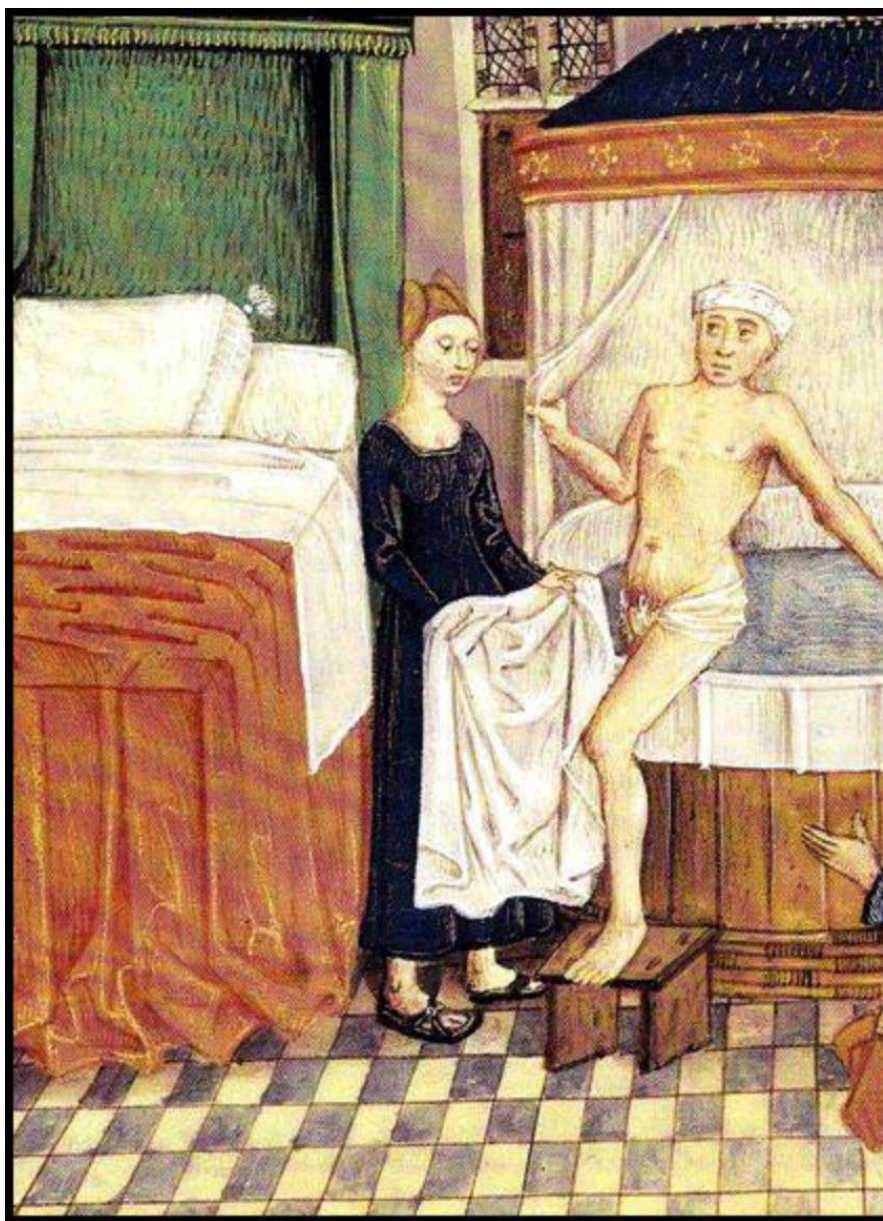
Par **Rosine Lagier.**

« **L**ave-toi les mains ! »
Qui, dans sa jeunesse,
n'a jamais entendu
cette recommandation ?

Aujourd'hui, 99 % des habitations en sont équipées mais, en 1978, un logement français sur quatre ne possédait pas encore de salle de bain. Le bain a longtemps été intimement lié aux préceptes religieux et le dentifrice considéré comme objet de superstition !

Les prémices de l'esthétique et du dentifrice

Dans l'Égypte antique, les femmes prennent grand soin de leur apparence et de leurs dents, selon le manuscrit papyrus dit *Ebers*, découvert en 1562 à Louxor. Rédigé entre 1600 et 1500 avant notre ère, il donne une recette de pâte-dentifrice composée de miel, de poudre de fruit de palmier et de terre de plomb verte. Hérodote, dans son livre *Euterpe, Livre II*, écrit que, pour prévenir les maux de dents, les Égyptiens mâchent chaque mois une souris entière ou un cœur de serpent.



▼ **Des bains publics**
au Moyen Âge, avec repas
et prostitution...



▲ **Le bain du seigneur**
ou du riche bourgeois,
au Moyen Âge.

En Chine antique, 2700 ans avant notre ère, les caries sont traitées grâce à l'application d'excréments de chauve-souris et les gencives conservées en bonne santé grâce à un mélange d'urine et de poudre à base de musc et de gingembre. En Assyrie, les préparations ont pour but d'éloigner les démons et doivent être les plus répugnantes et nauséabondes possibles!

Du dentifrice réservé aux femmes

Dans la Grèce antique, le bain fait partie du quotidien, en lien avec le culte du corps et de la beauté. Hippocrate (460-370 ans avant J.-C.) ne préconise l'usage du dentifrice que pour les femmes. Dans son traité *De Morbis Mulierum*, il parle d'une composition à base de poudre de corne de cerf calcinée, de sel ammoniacal, de corps de souris, de miel et de vin blanc. Entre 131 et 201 ans après J.-C., Gallien y ajoute de la cendre de coquilles d'huîtres. ►

► « Le Bain »,
au XVIII^e siècle, gravure
couleur de Nicolas-
François Regnault.



- C'est aux Romains que nous devons le nom de dentifrice ou *dentifricium*, né de *dens*, la dent, et *fricare*, frotter. Les croyances sont très ancrées dans les esprits, d'où la présence d'animaux calcinés dans certaines compositions.

À Rome, la construction des thermes témoigne d'un engouement pour l'eau et les bains. Ce sont des lieux luxueux, ouverts à tous, symboles de convivialité et de loisirs. Mais l'avènement de l'ère chrétienne remet totalement en cause ce rapport à l'eau et à la baignade, en rendant la nudité synonyme de péché.

La peur de l'eau s'impose dans les mentalités

Pendant le Moyen Âge, la pratique du bain se raréfie et la peur de l'eau s'impose dans les mentalités : elle véhiculerait des maladies en leur permettant de pénétrer dans le corps, par les pores de la peau dilatés par l'eau chaude. La toilette des zones localisées avec un tissu mouillé est la norme. L'absence d'eau courante nécessite de remplir une cuve d'eau préalablement chauffée. La pratique du bain n'est donc possible que pour les seigneurs les plus riches.

Au XII^e siècle cependant, les bains de vapeur en pratique dans l'Empire Byzantin s'imposent en France. À Paris, des bains publics à étuves se multiplient, espaces de fête, de jeu et de plaisir. Plus qu'un souci de propreté, c'est bien le plaisir des sens qui se manifeste dans cette pratique du bain. Les filles de joie s'en rapprochent de plus en plus afin de proposer leurs services. Toutes les franges de la population allant s'y laver, manger et « se détendre », avec la prolifération de tous les microbes, les autorités interdisent notamment les bains mixtes et ferment les étuves aux pratiques les plus libertines. Vers 1450, le procès le plus connu concerne celui de Jeanne Saignant, maîtresse des étuves de Saint-Philibert à Dijon, condamnée pour « trouble à l'ordre public et immoralité ».

Pour lutter contre les dents noires, Trota de Salerne, femme médecin et chirurgienne d'Italie, compose une poudre – à base de pierre ponce

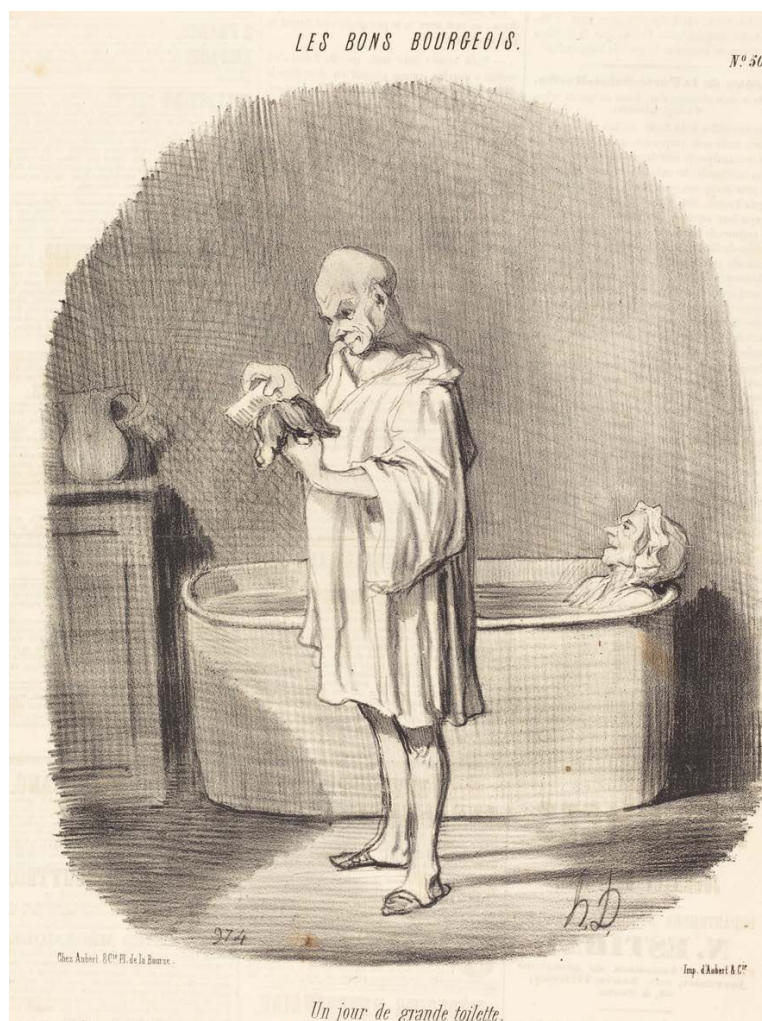
brûlée, de sel, de cannelle, de clou de girofle, de pattes de crabes broyées – mélangée à de l'absinthe.

Hildegarde de Bingen, abbesse en Allemagne, recommande surtout une hygiène à titre préventif en se nettoyant les dents avec de l'eau fraîche après chacun des repas et incite à boire une décoction à base de galanga, fenouil, noix de muscade, pour que « la bonne odeur des nobles épices se transfère au poumon et empêche ainsi la mauvaise haleine ».

Au début du XIV^e siècle, Guy de Chauliac, chirurgien français, recommande d'éliminer les dépôts ainsi que la couleur noirâtre avec une poudre composée d'os de seiche, de porcelaine, de coquillages de mer, de pierre ponce, de salpêtre, d'alun, de corne brûlée, de soufre et de racines d'iris, puis de se rincer la bouche avec du vin mélangé à du poivre et de la menthe.

▲ Une brosse
à dent de Napoléon,
en 1795.





◀ « Un Jour de grande toilette », Honoré Daumier, 1847.

dentaire n'a comme but que l'esthétique. Dès le XV^e siècle, on utilise le fil dentaire en soie connu sous le nom d'esguillette, ainsi que le gratte-langue réservé à une certaine élite.

Ambroise Paré (1510-1590) suggérait de se frotter les dents avec les mêmes poudres jusqu'alors utilisées, diluées avec une décoction de racines de guimauve bouillies dans du vin blanc.

En Espagne, sous Philippe II, se laver les dents est suspect. Les femmes surtout ont recours à divers parfums pour compenser le manque de propreté et mâchent des boules musquées pour masquer leur haleine fétide.

Au XVII^e siècle, un repli progressif de l'hygiène

Ce repli progressif de l'hygiène corporelle perdurera jusqu'à la fin du siècle. Le monde de l'aristocratie ne cherche pas à supprimer les odeurs mais simplement à les masquer. L'apparence prime sur la propreté. Le seul rituel de lavage qu'observe le Roi Soleil consiste à se rincer les mains avec de l'esprit de vin. Le parfum connaît un essor considérable. Pour blanchir les dents, on utilise des poudres à base de cannelle, de clou de girofle, de menthe et d'anis, mélangées à des substances très abrasives, ainsi que des opiatés et des liqueurs.

Pour Moyse Charas (1619-1698), il faut « des dents blanches comme la neige et d'un émail semblable à celui de la perle ». Dans les classes moins privilégiées, l'usage d'un dentifrice se répand lentement. Sont utilisés l'urine – qui permet de blanchir les dents grâce aux sels d'ammoniaque produits

par la décomposition de l'urée – et le tabac qui, pris en décoction, joue un rôle de désinfectant.

Le siècle des Lumières : une période de transition

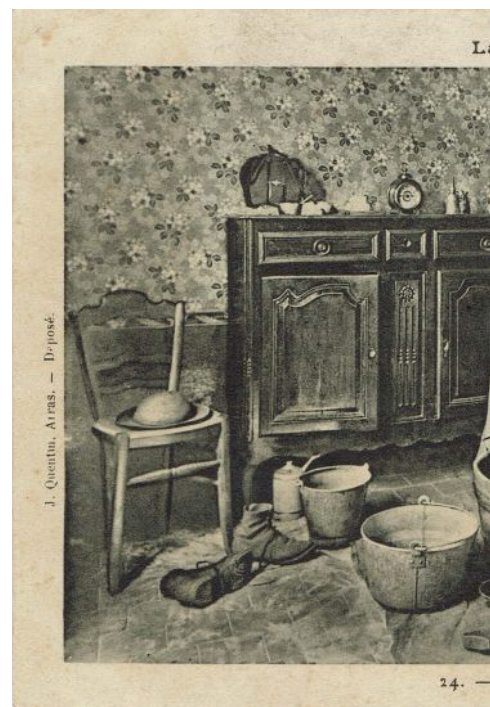
Le siècle des Lumières impose une nouvelle vision de l'hygiène et du rapport à l'eau. Le retour du ►

Durant la Renaissance, le mot « hygiène » apparaît

L'Église voit toujours dans les bains publics des lieux de débauche et de luxure. Leur fermeture, réclamée dès 1450, est définitivement proclamée en 1510. Toutefois, les bains de rivière sont autorisés. On se lave les mains et le visage à l'aide de linges humides et parfumés. La propreté passe par le changement régulier du linge de corps et par la blancheur des parties visibles de ce linge, tels cols et manches.

C'est à cette époque cependant que le mot « hygiène » apparaît dans le dictionnaire. La noblesse et la haute bourgeoisie ont comme préoccupation majeure la beauté des dents bien rangées et l'hygiène

EN 1850, UN FRANÇAIS
PREND EN MOYENNE
UN BAIN TOUTS
LES DEUX ANS...



► bain et la dissipation de la peur de l'eau sont les conséquences directes d'un net recul des épidémies. Dans les années 1770, Paris, dont la population compte moins de 500 000 habitants, possède neuf établissements de bains. La toilette devient une affaire plus intime. Des cabinets de toilette sont installés à Versailles et les baignoires font leur apparition dans de nouvelles pièces dédiées à la propreté et aux soins du corps. À noter qu'à cette époque on utilisait deux baignoires : une pour se laver et une pour se rincer.

Les traités d'hygiène et de cosmétique se multiplient. Des manuels prescrivent les comportements d'hygiène à observer et les traités de cosmétique délivrent recettes et conseils de parfum, pommades, poudres et autres fards.

L'hygiène dentaire et la production industrielle des dentifrices se développent. Des spécialistes vantent leurs vertus thérapeutiques et préventives. Sous le règne de Louis XV, la brosse à dents – inventée en 1498 par les Chinois – fait son apparition à la Cour. Elle connaîtra un véritable essor grâce à Bonaparte, qui se

▲ **La publicité du dentifrice Email Diamant** et André Barreau qui, dans *Le Barbier de Séville*, en 1893, a servi de modèle.

brossait régulièrement les dents et qui l'imposa dans le paquetage des soldats en 1790.

Le XIX^e siècle : la science au service de la propreté

En 1850, un Français prend en moyenne un bain tous les deux ans et l'usage du shampoing n'apparaît qu'au cours du Second Empire. Grâce à l'évolution des mentalités, la salle de bain se démocratise dans les appartements bourgeois. La pratique de la toilette évolue et devient plus fréquente dans une pièce qui lui est dédiée.

Sous la Troisième République, l'État, encouragé par le courant hygiéniste, tente de véhiculer de nouveaux préceptes d'hygiène synonymes de moralité et d'ordre social. Dès 1883, l'école de Jules Ferry supprime la leçon de catéchisme pour la remplacer par la leçon d'hygiène. Une « visite de propreté » est effectuée chaque matin par l'instituteur. Les premières publicités pour le savon apparaissent.

En 1800, à Paris, quarante dentistes sont recensés pour une population de 700 000 habitants. En 1830, on commence à trouver des dentifrices en

AU DÉBUT
DES ANNÉES 1950,
SEULE UNE FEMME
SUR DEUX SE LAVAIT
QUOTIDIENNEMENT :
51% DES FRANÇAISES
ONT ACCÈS À L'EAU
CHAUDE, 10% À UNE
SALLE DE BAIN (CONTRE
98% EN 2020) ET À PEINE
3% À UNE DOUCHE
OU UNE BAIGNOIRE.



poudre, en pâte, en élixir ou sous forme de savon. En 1841, John Goffe Rand (1801-1873) propose un tube dentifrice métallique souple en plomb ou en étain pour une nouvelle pâte composée de craie, de savon, avec un arôme mentholé.

Presque toutes les recettes se composent de terres absorbantes comme le carbonate de chaux, de sels acides comme l'alun, de colorants comme la cochenille, afin d'accentuer la blancheur des dents en fonçant la couleur des gencives.

En 1893, Jean-Baptiste Barreau, professeur de chant à Paris, et son épouse Annette Barreau, modiste, décident de vendre la «poudre dentifrice américaine» de John Walton. Pour améliorer le marketing, ils utilisent leur fils André, chanteur lyrique, dont on retrouve la photo sur les emballages (y compris de nos jours) : ainsi est née la marque Email Diamant !

La démocratisation de la salle de bain

La production en série de l'appareillage de la salle de bain (toilette, bidet, baignoire) accélère la démocratisation de cette nouvelle pièce, signe de confort, mais aussi de richesse. Avant 1914, seuls les grands appartements de la bourgeoisie en sont dotés. La toilette se fait pour la plupart dans la chambre, avec une cuvette et un broc d'eau chaude, ou sur la «pierre à eau» de la cuisine.

Au début des années 1950, seule une femme sur deux se lavait quotidiennement : 51 % des

◀ « La Toilette du Mineur », en 1906.

▲ La publicité Gibbs de 1919.

Françaises ont accès à l'eau chaude, 10 % à une salle de bain (contre 98 % en 2020) et à peine 3 % à une douche ou une baignoire.

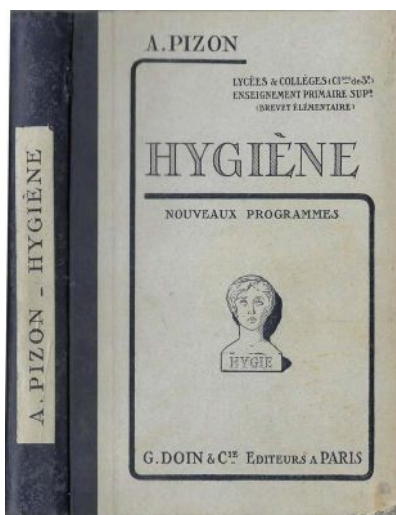
Selon l'Ifop, « en 2019, trois millions de Français se privent de produits d'hygiène de base, notamment chez les personnes bénéficiant d'aides d'associations

caritatives ». D'après une autre enquête Ifop, « en 2020, seuls trois Français sur quatre (76 %) procèdent à une toilette complète tous les jours, les femmes se montrant, sur ce point, plus exigeantes que les hommes : 81 % des Françaises se lavent entièrement tous les jours, contre seulement 71 % des hommes ».

Quant à une enquête Euro-monitor, les résultats dévoilent que 93 % de la population se lavent au moins les mains deux fois par jour. Une autre étude démontre qu'à peine deux hommes sur trois (68 %) se lavent les mains après

être allés aux toilettes, contre 75 % des femmes.

Depuis 2009, tous les 5 mai, le ministère de la Santé s'associe à l'OMS pour célébrer la Journée mondiale de l'hygiène des mains, l'une des méthodes les plus simples et efficaces pour réduire les infections, dont celles découlant du virus Sars-CoV-2 à l'origine de la maladie de la Covid-19 !



▲ Un livre de classe de 3^e, en 1938.